



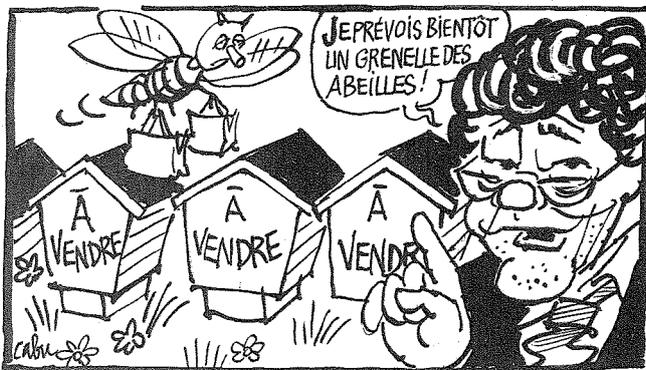
prévaît d'être un spécialiste du cinéma pour y avoir consacré plusieurs ouvrages », les juges donnent une leçon de cinéma, expliquent la différence entre un « documentaire de création » (en deux mots : les faits sont respectés, la forme est créative) et un reportage journalistique. Et ils relèvent au passage que Garçon a reconnu « participer pleinement à la campagne de dénigrement du film » menée par le président de la Tanzanie...
 Sûr qu'après ce jugement en appel tous ceux qui avaient joint leur voix à celle du justicier autoproclamé pour mieux nier les terribles vérités de ce film bouleversant vont s'empresser de faire amende honorable...
J.-L. P.

rière à adresser vos versements à Vladimir Poutine...
□ MARINE LE PEN, à propos de la dissidence de Carl Lang, fait une analyse de classe (« Le Monde », 17/3) : « Je pense que Carl Lang fera 0,5 % des voix (aux européennes), et encore, c'est un grand score (...). Je ne crois pas qu'il ait une implantation très locale. Les bien-nourris, les privilégiés du mouvement sont partis. Mais les travailleurs, les militants de base, ceux qui sont dans les circonscriptions, ceux qui militent, pas un n'a suivi Carl Lang. »
Ah bon ? Il y avait donc des « bien-nourris » et des « privilégiés » au Front national ? Et ils ne s'appelaient pas Le Pen ?

Flouf!

Oxymore, où est ta victoire ?

VOICI un homme qui ne demande qu'à être démenti. A condition, bien entendu, d'être au moins d'accord sur deux faits. Un, « la biosphère est une pellicule fragile et fine, une sorte d'exception presque miraculeuse dans un environnement vide et glacé » : ceux qui croient qu'on trouvera la semaine prochaine une planète habitable de rechange à portée de fusée peuvent quitter le débat. Deux, « cette fragile biosphère ne pourra longtemps supporter cette croissance continue sans s'effondrer » : ceux qui pensent qu'une croissance infinie est possible dans ce monde fini et que le marché couplé à la technoscience sera, par essence, capable de résoudre les problèmes qu'il a engendrés peuvent retourner au PMU, les paris sur l'avenir c'est distrayant.



Considérant ces deux faits, le philosophe Bertrand Méheust en déduit dans un livre stimulant (1) qu'il faut changer le système en place : air connu. Mais il ajoute aussitôt que cela lui paraît impossible : « Tout concourt à ce que le système aille jusqu'au bout de sa logique. » Transformer les mentalités et les pratiques, comme nous l'enjoignent bon nombre de « lanceurs d'alerte » ? Mais comment ? « Toute société cherche à persévérer dans son être », affirme Méheust et, un univers mental ne se modifiant que sous la pression, il faudra que celle-ci soit extrême pour que la nôtre se décide à chan-

ger. Les chances sont fortes qu'il soit alors trop tard. Mais le « développement durable », alors ? Ne constitue-t-il pas la seule alternative encore praticable entre un impossible retour en arrière et la surenchère suicidaire du libéralisme moderne ? Méheust rappelle qu'il s'agit juste d'un oxymore, une de ces expressions qui rapprochent deux termes inconciliables, comme « obscure clarté », et n'a qu'une fonction : embrouiller les esprits. « Pour se cacher à elle-même cette horrible vérité, que son projet fondamental est insensé et intenable et qu'il mène l'humanité aux abîmes », notre société recourt massivement à ces figures de style. Ainsi, « le Grenelle de l'environnement vient dans le discours sarkozyen compenser l'apologie du libéralisme et de la consommation ». Ainsi, l'« agriculture raisonnée » ou la « moralisation du capitalisme » n'ont pour but que d'enfumer les esprits, et de différer les mesures cruciales.

Inertie considérable du système. Aveuglement des élites et formatage subséquent de l'opinion via les médias. « Atouts handicapants » qui permettent à notre société d'aller beaucoup plus loin que les autres dans le domaine de l'égarement. « Chaque instant qui passe nous éloigne davantage du moment où un autre avenir serait encore possible », dit Méheust. Bon. Voilà un prophète de malheur de plus. En ces temps d'optimisme forcé genre « la reprise n'est pour pas plus tard que dans pas longtemps », ça fait du bien, non ?
Jean-Luc Porquet

(1) « La politique de l'oxymore » (Les empêcheurs de penser en rond/La Découverte), 162 p., 12 €.
 ● Rien de ce qui touchait aux ondes ne lui était étranger : l'eau, toutes les musiques, les « Ondes qui tuent, ondes qui soignent » (titre d'un de ses livres). L'érudit et sensible Jean-Pierre Lentin, qui fut une des incarnations du Professeur Canardeau, nous a quittés. « Le Canard » le salue bien.

... LITENCA
 POUR CHANGER
 TO
 UNE L
 son, a joué le
 l'événement révis
 Lequel pap
 19 mars. »
 site du mar
 le pape Benoît
 très écoutée d
 dont j'ouit l'É
 versée, qui c
 aussi remarqu
 influence pol
 17/3) : « [Il] di
 et de Beauvill
 sur les course
 meonnais or
 Société prosp
 DE PASCA
 ET LE PAR
 froid !
 qui fait souffi
 Lui sait bie
 nistes ».
 prises de pos
 Huntville),
 cer (universi
 « sauf un dén
 renom par
 avait pas de
 Monde » (14
 réchauffeme
 nementaliste
 noncer « l'ali
 nateurs se so
 rémuniés pa
 A New York,
 GLACIALI
 A BAS L
 critiquées pa
 sans comp
 Club-corpe.
 la président
 taines d'ent
 mal à l'ani
 asticois, la v
 ment chez
 vite vient r
 risien » (14
 plus de fem
 tres mascul
 La pêche à
 DE L'AS
 LE CRI
 2/3
 2/3